

# Cahiers de la SSFA

## SSFA bulletin



**Association des Etudes Sociales de la Finance**  
**Social Studies of Finance Association**

---

Dans ce numéro...  
In this issue...

2. Quelques mots du Comité de rédaction  
A few words from the Editorial board
  
3. Ouverture  
Opening  
  
Les blogs sur la finance sont-ils de la finance ?  
**Jacques-Olivier Charron**
  
5. Papiers de recherche  
Working papers  
  
La financiarisation des marchés agricoles en question. Le cas du commerce international des produits laitiers  
**Samuel Pinaud**
  
6. Essais, entretiens et débats  
Essays, interviews and debates  
  
Investigating High-Frequency Trading. Theoretical, social and anthropological perspectives  
**Ann-Christina Lange**
  
10. Actualités & événements  
Forthcoming events

At the end of the 1990s, young social scientists who shared a common interest for "finance" decided to organize a monthly seminar where they would discuss their research. The emerging SSF crowd gathered perspectives ranging from sociology to the political sciences, including heterodox economics, history and anthropology. It soon opened to other disciplines such as management and philosophy.

In April 2000, a workshop and a special issue of *Politix* (vol. 13, #52) helped institutionalizing the informal network. It was followed by other conferences (2002, 2010), numerous publications, and a [website](#). A forthcoming book, *La fabrique de la finance* (Presses du Septentrion) offers a summary of recent work in the SSF and discusses possible avenues for future research.

This biannual bulletin (Spring, Autumn) provides a venue for sharing information and ideas related with research in the SSF. We thank Anne Van Der Graaf, PhD student at Science Po, for fostering our discussions about this Bulletin.

The Editorial board

## Quelques mots du comité de rédaction A few words from the editorial board

**Isabelle Chambost, Jacques-Olivier Charron, Géry Deffontaines, Olivier Godechof, Marc Lenglet, Yamina Tadjeddine**

Les *Cahiers de la SSFA* s'inscrivent dans l'histoire de l'Association des Etudes Sociales de la Finance (AESF-SSFA), pionnière dans la manière dont elle a développé et rendu visible, au fil des années, un champ de recherches consacré aux études sociales de la finance, par-delà les frontières en termes de disciplines, d'institutions et de cadres théoriques.

Dès la fin des années 1990, un collectif de jeunes chercheurs en sciences sociales qui avaient en commun de travailler sur la finance décida de l'organisation d'un séminaire régulier. L'aventure SSFA commença ainsi par des rencontres informelles au CSI (Ecole des Mines), au Laboratoire des Sciences Sociales (ENS Ulm), au CREA (Ecole Polytechnique). Une première journée de recherche fut organisée en avril 2000 à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris. Cette journée contribua à l'institutionnalisation de ce réseau informel, avec la création en juillet 2000 de l'association, suivie par la publication d'un numéro spécial de la revue *Politix* (vol. 13, n°52) la même année. SSFA pérennise depuis cette initiative singulière par l'intermédiaire d'un séminaire, des journées de recherches (mai 2002, juin 2010), des publications, un site internet (depuis 2001), permettant des échanges propres à favoriser des regards alternatifs sur le monde de la finance. Dernière réalisation en date, l'ouvrage *La fabrique de la finance* en cours de publication aux Presses du Septentrion.

La présente lettre semestrielle, Printemps et Automne, s'inscrit dans cet esprit et a vocation à être un support d'information et d'échange sur ce champ de recherches. On y trouvera outre une **Ouverture** en forme de clin d'œil sur un thème donné, l'**Actualité** des différents événements, colloques et journées de recherches, des **Papiers de recherche** de recherches réalisées en France et à l'étranger ainsi que des **Essais, entretiens et débats** pouvant être utiles pour la recherche ou l'enseignement des études sociales de la finance.

Nous nous tenons à votre écoute et vous remercions d'avance pour toute information et proposition de contribution. Nos premiers remerciements vont à Anne Van Der Graaf, doctorante à Sciences Po, pour nous avoir donné l'idée de ces *Cahiers*. En vous souhaitant une excellente lecture,

Le Comité de rédaction

## Ouverture Opening

### Les blogs sur la finance sont-ils de la finance ?

**Jacques-Olivier Charron** (jacques-olivier.charron@dauphine.fr)

#### Are Financial Blogs Finance ?

Now that SSFA has its own online Bulletin, seeing how "finance" is talked about on the web could be relevant for an opening. It isn't that simple, though.

When Time compiled a list of the "25 best financial blogs" in 2011, it included many sites, from Freakonomics to The Economist's Free Exchange, where finance wasn't the only or even the main concern.

And among the really focused ones, some were just giving investor tips whereas some others were providing more in-depth analysis, Zerohedge staying somewhere in-between.

C'était supposé être simple : puisque maintenant SSFA a ses *Cahiers* accessibles sur le site, on pourrait commencer par dire quelques mots de la façon dont on parle de la finance sur Internet. C'est juste que, dès qu'on avance un peu dans cette jungle de « la finance sur Internet », le premier problème qui apparaît est celui des frontières de la finance.

Il suffit de consulter la liste des « 25 meilleurs blogs financiers » qu'avait publié *Time* en 2011 pour voir un mélange de blogs d'économistes (Paul Krugman, Brad De Long, Tyler Cowen, le site « Freakonomics », etc.), de blogs « business » de sites de presse (Deal Book pour le *New York Times*, Real Time Economics pour le *Wall Street Journal*, Free Exchange pour *The Economist*), de blogs de conseils aux consommateurs, bref autant de sites abordant la finance parmi d'autres sujets. Ensuite, si on regarde les sites plus clairement consacrés à notre domaine, il y a toute une gradation entre des sites clairement orientés vers le conseil aux investisseurs (Infectious Greed de Paul Kedrosky, The Big Picture de Barry Ritholtz) et un site comme Naked Capitalism, créé en 2006 par une professionnelle de la finance mais dans un but d'analyse critique et de mise à nu des mécanismes du capitalisme financiarisé. Un site comme Zerohedge, créé en 2009, serait à la frontière des deux genres, lisible à la fois comme un site « contrarien » parmi d'autres mais aussi comme un site d'analyse qui fut un des premiers à lancer les controverses sur le trading à haute fréquence par exemple, le tout sur le ton viril de « l'initié-à-qui-on-ne-la-fait-pas »...

D'où le deuxième problème : les blogs financiers qui parlent assez clairement de la finance, qui sont *sur* la finance, sont souvent aussi en un sens *de* la finance. On retrouve alors une vérité bien connue des SSFiens : en effet, bien souvent, parler de la finance, c'est aussi d'une façon ou d'une autre appartenir à cet univers social. On est obligé de repartir d'une question de base : pourquoi, dans quel but parle-t-on des marchés financiers, de leurs acteurs, des institutions qui les constituent et les encadrent ? Eh bien, le plus souvent parce qu'on en fait partie, d'une façon ou d'une autre, et que tenir un discours ou, pour être un peu plus précis, produire des narrations sur les marchés financiers, ce qu'ils « pensent », ce qu'on peut en penser, cela fait partie du travail des intermédiaires financiers. Et qu'une partie de ce travail, probablement pas la plus intéressante d'ailleurs, est accessible sur Internet sur des blogs, des forums, des sites institutionnels, etc. En somme il n'est finalement pas simple de trouver des blogs ou même des sites d'information qui parlent de la finance de façon informée et intéressante sans pour autant être « intéressés » d'une façon ou d'une autre.

*Moreover, these blogs on finance are most of the time part of this social reality, hence it's not easy finding some which are well-informed without expressing the interests of actors in the field.*

*To date, Socializing finance is the only significant achievement of social scientists in this part of the blogosphere, expressing the views of Daniel Beunza and some other researchers.*

*Some other blogs, both interesting and not too biased, deserve to be mentioned: Naked Capitalism, Paul Jorion's blog, Jean-Michel Naulot's blog (on Mediapart) or Ann Pettifor's Debtonation.*

La crise de 2007-2008 a créé une situation nouvelle où tout à coup toutes sortes de gens qui n'étaient ni *insiders* ni boursicoteurs ont voulu y comprendre quelque chose. Combinée avec la crise de légitimité qui affectait déjà les médias traditionnels, c'est cette situation qui a sans doute fait le succès, dans le web francophone, du blog de Paul Jorion et de quelques autres comme celui d'Olivier Berruyer, laissant loin derrière, en termes d'audience, des professionnels comme un Georges Ugeux pourtant hébergé sur le site du *Monde*. En même temps, aussi bien l'anthropologue de *Countrywide* (et de bien d'autres expériences) que l'actuaire lyonnais, infatigable pédagogue, sont largement sortis du domaine de la finance ces dernières années. Le premier a fait de son blog un quasi-média doté de contributeurs réguliers et abordant un éventail de sujets de plus en large ; il est vrai qu'il s'appuie pour cela sur une expérience de chercheur à la fois longue, riche et diversifiée, ajoutée à une curiosité et une capacité d'empathie peu communes. Le blog de Paul Jorion est devenu aussi, en fait, son gagne-pain, faute de position institutionnelle à plein temps, et une sorte d'outil de travail qui lui permet de collecter des idées et aussi d'en tester auprès d'un public d'habitues, qui ne rate pas la chronique vidéo hebdomadaire « Le temps qu'il fait », chaque vendredi. Olivier Berruyer, quant à lui, s'est trouvé un nouveau cheval de bataille en polémiquant contre le traitement médiatique dominant des soubresauts qui ont agité l'Ukraine ces derniers temps.

Quid des chercheurs en études sociales de la finance dans cet espace de débats ? A ce jour, leur seule réalisation notable est le site socializing finance, où s'expriment essentiellement Daniel Beunza et des chercheurs qui lui sont intellectuellement apparentés (Yuval Millo, Juan Pablo Pardo-Guerra), Martha Poon y jouant plutôt un rôle de « veille ». Il rend compte des activités et des points de vue d'une partie importante de ce champ, mais est loin d'en représenter toute la diversité.

En attendant que d'autres courants de recherche en sciences sociales s'expriment sur la finance dans la blogosphère, il est tout de même possible de trouver quelques sites à la fois bien informés et capables de regarder le monde de la finance avec un regard extérieur et/ou critique : outre Naked Capitalism et le blog de Paul Jorion déjà cités, celui de Jean-Michel Naulot (hébergé par Mediapart) ou le blog d'Ann Pettifor, Debtonation, sont des cas intéressants : l'un d'un ex-professionnel et régulateur, l'autre d'une économiste critique qui a mis la question de la dette et de la monnaie au centre de sa réflexion.

Il reste que ce sont des cas assez isolés ; la demande sociale, les attentes d'explication sur le monde de la finance ont été considérablement accrues par la crise financière. Or le contexte institutionnel dans lequel les chercheurs s'inscrivent ne les incite nullement à y répondre : publier dans les revues à comité de lecture bien classées et que personne ne lit est plus que jamais ce que l'on attend d'eux. Cela laisse beaucoup d'espace, sur int-

*In any case, this doesn't match the considerable expectations triggered by the financial crisis, leaving much room for gurus and "urban legends", like the ones that sprawled about the 1973 law on the Banque de France. This also means there is much space left for SSF researchers if they are ready to make inroads in it.*

Internet, aux gourous, prophètes, experts plus ou moins improvisés, comme on a pu le voir à propos de la loi du 3 janvier 1973 sur la Banque de France, devenue par la grâce des multiples sites qui s'en sont emparés une « légende urbaine », selon les termes de Pierre-Cyrille Hautcœur et Miklos Vari.

Dans le champ de la réflexion sur les questions économiques, le discrédit des approches *mainstream* auprès d'un public de plus en plus large paraît avéré. A l'heure où les modes de production et de diffusion des idées évoluent dans un contexte d'érosion continue du lectorat et de la légitimité des médias traditionnels, ces phénomènes étant par ailleurs accompagnés d'une difficulté croissante des éditeurs à garder le contrôle de la diffusion des contenus, il est clair qu'il y a de la place pour les « SSFiens » de toutes obédiences dans la blogosphère, pour peu qu'ils l'investissent et en maîtrisent les codes.

---

## Papiers de recherche Working papers

### La financiarisation des marchés agricoles en question. Le cas du commerce international des produits laitiers

**Samuel Pinaud**, Clersé UMR CNRS 8019 – Université de Lille 1 (samuel.pinaud@univ-lille1.fr)

Ce texte propose une réflexion sur la notion de financiarisation lorsqu'elle est appliquée aux marchés agricoles. Dans un premier temps, il discute la littérature et aboutit à une conceptualisation de la financiarisation proche de la notion de spéculation telle qu'élaborée par N. Kaldor. Après avoir présenté les sous-jacents institutionnels à cette définition, le texte décrit, à partir des résultats d'une observation de six semaines dans une salle de négoce de produits laitiers, deux limites importantes au développement de la financiarisation dans le cas du marché international des produits laitiers. La comparaison effectuée entre le négoce de produits industriels et de produits liquides permet, premièrement, de mettre en avant l'importance de la périssabilité, de la pondérabilité et de l'imparfaite standardisation des produits dans le négoce des produits agricoles, notamment dans le cas des produits laitiers. L'idéal de fluidité que révèlent à de multiples reprises les négociants se trouve contrarié par la dimension « biologique » ou, plus généralement, matérielle de ces marchés. L'attention aux conditions d'exécution des contrats (comportements « opportunistes » de certains clients) permet, deuxièmement, de révéler certaines limites aux velléités spéculatives des négociants enquêtés, ceux-ci devant s'appuyer sur des dispositifs de confiance personnels pour rendre l'incertitude sur le paiement de la marchandise supportable. Les comportements spéculatifs, qui demandent que soient scrupuleusement respectées les conditions négociées dans les contrats, se trouvent, en conséquence, contenus.

Mots-clefs : financiarisation ; marchés agricoles ; spéculation

## Questioning the financialization of agricultural commodity markets. The case of international dairy trade

**Samuel Pinaud**, Clersé UMR CNRS 8019 – Université de Lille 1 (samuel.pinaud@univ-lille1.fr)

This paper deals with the notion of financialization as applied to agricultural commodities markets. It first aims at discussing the literature, towards a conceptualisation of financialization that would be close to Kaldor's notion of speculation. After introducing the underlying institutional aspects to that definition, and drawing on fieldwork performed in a dairy products trading room, this paper identifies two important limits to the development of financialization in the specific case of the international market for dairy products. On the one hand, drawing a comparison between the trading of industrial goods and that of liquid commodities allows emphasizing the perishable nature and the imperfect standardisation of agricultural commodities. This is particularly true in the case of dairy products. The ideal of fluidity frequently mentioned by traders comes in conflict with the basic "biological", or simply material, nature of such markets. On the other hand, paying attention to the conditions for implementing the contracts (amongst others, the opportunistic behaviour of some clients), allows identifying the limits that are imposed to the speculative attempts of some of the actors. They have to resort to interpersonal trust devices to reduce the uncertainty on payment operations to an acceptable level. Speculative behaviours are thus under containment.

Keywords: financialization; agricultural commodities markets; speculation

[Texte intégral / Full text](#)

Référence électronique : Samuel Pinaud, « La financiarisation des marchés agricoles en question. Le cas du commerce international des produits laitiers », Papier de recherche SSFA-2015-01 [En ligne], *Cahiers de la SSFA*, 1, Printemps 2015. URL : [http://ssfa.free.fr/hoprubrique.php?id\\_rub=52](http://ssfa.free.fr/hoprubrique.php?id_rub=52).

---

## Essais, entretiens et débats Essays, interviews and debates

### Investigating High-Frequency Trading. Theoretical, social and anthropological perspectives

**Ann-Christina Lange** (ala.mpp@cbs.dk)

In the last weeks the arrest of the British trader Navinder Singh Sarao has occupied a lot of space in the news media. The trader is accused of market manipulation using automated computer programs to issue fake orders and thereby manipulate the market to move in his favour. The charges against him relates to what is called *spoofing*. That is when a trader issues orders at millisecond intervals, fast enough to cancel them before they actually get

executed but long enough to affect other traders' expectations to its future price. The debate and charges against this trader amount to a much broader issue – the good and bad of what is called high-frequency trading (HFT). Recently, we have seen a transition from electronic "hand" trading to automated decision-making and high-speed order execution. Execution of trades now takes place in 740 nanoseconds and is in fact increasing towards

the speed of light (Zervoudakis & al., 2013). This development was fostered by technological innovations on the one hand, and new regulations fragmenting market liquidity on the other hand: namely Regulation NMS in 2005 in the US, and the Markets in Financial Instruments Directive in 2007 in the EU. Since then, HFT has been the focus of numerous controversies culminating in a best-selling book by Michael Lewis (2014a & 2014b) denouncing a situation where rigged markets are now unable to perform their function in the economy. He claims that high-frequency traders are able to trade in front of and thereby exploit ordinary investors

HFT has also been seen as one of the contributing factors to the Flash Crash of May 6th 2010 whereby over one trillion dollars evaporated within a few minutes. The Dow Jones Industrial Average plummeted by over 600 points (approximately 5% of its total value) in a matter of minutes. The regulators have concluded that it was a mutual fund's attempt to sell a very large portion of E-mini S&P 500 contracts that caused the big price swing. The presence of high-speed algorithms in that specific market made the downward price move escalate. HFT programs attempt to sell at lower and lower prices to minimize short-term losses triggered a negative feedback loop that drove the price of the E-mini down 3% which in turn spilled over to the equities markets. The negative trends continued until computer systems paused trading temporarily effecting an almost immediate rebound.

To some the flash crash illustrates an unwanted domino effect where algorithms trigger other algorithms to respond to market moves in specific ways. HFT is considered to contribute to similar "mini" crashes continuously destabilizing the financial markets (Golub, Keane & Poon, 2012). In this case crowd psychology is articulated as an explanatory cause of the unintended consequences, negative externalities, feedback loops, technological dangers and regulatory challenges involved with the increased use of HFT strategies. The assumption is that due to the increased volume unwanted domino effects and contagion are likely to escalate (afforded by technical problems with an algorithm, a faulty model or market manipulation as seen in the case against Navinder Singh Sarao).

Others argue that the use of anonymous machine-based processes makes markets more efficient and thereby eliminates the crowd-like emotional and affective qualities that used to characterize the pit and screen-based trading (see for instance Knorr-Cetina & Bruegger, 2002; Zaloom, 2006). Research within financial economics have shown that HFT has beneficial effects on markets in terms of positive contribution to liquidity as measured by bid-ask spread<sup>1</sup> and reduced transaction costs both for retail and institutional investors (Jones, 2013). The concern on this side of the debate is that the critique of the financial markets and the claim that it might be rigged is what poses the biggest threat to the stability of the financial markets as investor confidence might decrease and consequently lead to increased volatility.

These issues are currently being debated in an international workshop series, which had its first instalment on 24-25 November 2014 in Copenhagen<sup>2</sup>. As HFT represents a complex trading system that operates at, or beyond, the limits of human response times it seems relevant to investigate how the influence of crowd psychology on HFT trading practices might be discussed. The workshop zoomed in on exactly these questions by addressing the relation between HFT sociality, crowd psychology and dynamic collectives. It investigated the changing relation between crowd psychology on the one hand and financial activities on the other hand, when such activities are increasingly based upon automated or computer-based practices, where the involvement of human beings is reduced to a mere expression. Related questions would be: What assumptions might be written into the algorithms. In what way is the social folded into the machine? Some HFT strategies perform highly complex randomization functions coupled with econometrics to optimize the size and execution times. Other types of HFT strategies profit from identifying and anticipating such trades (known as momentum ignition and scalping). What kind of psychology is implied by these algorithmic practices? This also relates to questions of *herding*, *imitative fashions* and *crowding* in HFT: Does the increase in speed and volume amplify crowd effects in the market? Other questions included: What kinds of feedback loops are created inside the black-box systems and outside itself in the market as a whole?

This workshop covered such questions by bringing together different theoretical, social and anthropological perspectives in order to think about HFT algorithms as more than simply an automated rule, but also as a social space defined by crowd dynamics and other collective dynamics. One way is to explore how the procedures of swarming techniques could be understood in relation to the functioning and interaction between different classes of HFT algorithms. A related question was put forward: Can different classes of algorithms be defined as species (autonomous non-human entities) as proposed by Dragos & Wilkins (2013), and if so, can we talk about different generations of algorithms and accordingly different HFT practices?

All of this was discussed from an empirical perspective (having observed and interviewed high-frequency traders) in order to understand how high-frequency traders and others working in the industry themselves perceive of the social and account for their own practice. Apart from the fact that HFT, as an industry, remains especially secretive as with any “black-boxed” object, HFT is a difficult area to investigate, even with a history of successful access to industry actors. In fact, access to study the sociality of HFT is not only a methodological concern but is also an analytical one. It was debated that new sociological and theoretical methods are called for in order to study the emerging relations between high-speed algorithms. The problem of trusting informants and a more general problem of how to account for the functions that the algorithms actually perform was raised. This leads us to the next theme addressed: namely, the subjectivity of the high-frequency traders that build and monitor the trading algorithms. A few papers addressed the emotional relationship between the traders and their algorithms as well as the affective attachment produced through the screen, while another attempted at thinking the relation with HFT algorithms with recourse to phenomenology.

To date, the majority of investigative texts have been produced by sociologists working in the social studies of finance tradition, and focus on dedicated aspects such as the reconfiguring effects of market automation on social structures (Beunza & Millo, 2013), the historical development of HFT

(MacKenzie, 2013), the differentiated contexts giving rise to HFT practices (MacKenzie, 2014) or, in a slightly different perspective, on the embedded politics of computation borne by such object (Golumbia, 2013). There is indeed still plenty of room for complementary and alternative studies on HFT. The next workshop takes place at the University of Konstanz (22-23 June 2015), and will focus on the cultures of HFT, and their regulations. This theme addresses the relationships between trading companies, political regulators and exchanges. In a more general way, we will ask if and how different political regulations shape and affect HFT in different countries or regions in the world. In this context, regulation should not be limited to political actions by lawmakers but also be extended to the various specifications, requirements and guidelines of trading platforms in a context where liquidity sources are fragmented.

Furthermore, discussions should include a wide variety of cases, for instance the discussion around Mifid I+II in Europe. Other questions might include the following topics: How do market actors manage to make sense of their technology, from a normative perspective? How do they react when HFT tools do not work correctly or get disrupted?

The third workshop is planned to take place at the European Business School in Paris (November 2015) and will focus on HFT subjectivities and financial narratives. In this last workshop, we will question issues relating to the language used in HFT communities and the related subjectivities.

### **Notes**

1. The bid-ask spread refers to the difference between the price at which a financial instrument is offered and the price at which it is demanded.
2. The Crowd Dynamics in Financial Markets project website and the workshop podcasts can be accessed at the following address: <http://info.cbs.dk/crowds/podcasts>.



**References**

- Beunza, D. & Millo, Y. (2013), "Folding. Integrating algorithms on the floor of the NYSE", *working paper*.
- Dragos, B. & Wilkins, I. (2014), "An ecological/evolutionary perspective on high-frequency trading", *Journal of Sustainable Finance & Investment*, 4(2), 161-175.
- Golub, A., Keane, J., & Poon, S., (2012), "High frequency trading and mini flash crashes". [<http://ssrn.com/abstract=2182097>].
- Golumbia, D. (2013), "High-frequency trading: networks of wealth and the concentration of power", *Social Semiotics*, 23(2), 278-299.
- Jones, C. (2013), "What do we know about high-frequency trading?", *Columbia Business School Research Paper*, 13-11, [<http://ssrn.com/abstract=2236201>] or [<http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2236201>].
- Knorr Cetina K. & Bruegger, U. (2002), "Traders' engagement with markets: A postsocial relationship", *Theory, Culture & Society*, 19(5/6), 161-185.
- Lewis, M. (2014a), *Flash boys: A Wall Street revolt*. New York: Allen Lane.
- Lewis, M. (2014b), "The wolf hunters of Wall Street", *New York Times*, 31<sup>st</sup> March.
- MacKenzie, D. (2013), "Mechanizing the Merc: The Chicago Mercantile Exchange and the rise of high-frequency trading", *working paper*.
- MacKenzie, D. (2014), "A Sociology of algorithms: High-frequency trading and the shaping of markets", *working paper*.
- Zaloom, C., (2006), *Out of the pits: Traders and technology from Chicago to London*. Chicago: University of Chicago Press.
- Zervoudakis, F., Lawrence, D., Gontikas, G., & Mery, M. A., (2013), "Perspectives on high-frequency trading", [<http://www0.cs.ucl.ac.uk/staff/f.zervoudakis/documents/hft.pdf>].

## Actualités & événements Forthcoming events

### Séminaires

Lundi 1<sup>er</sup> juin (10h-12h) – Séminaire Endettement, CSO  
19 rue Amélie, 75007 Paris, Salle de séminaire

**Hélène Ducourant** (LATTS) : « De la carte ‘bon payeur’ à la carte Aurore, histoire d’un moyen de paiement »

Lundi 1<sup>er</sup> juin (12h30-14h30) – SCOOPS, MaxPo  
56 rue des Saints-Pères, 75006 Paris, Salle Goguel

**Mitchell Abolafia** (State University of New York Albany) :  
« Taming the Market in 2007: Epistemic Failure at the Federal Reserve »

Vendredi 5 juin (15h30-18h) – Séminaire SSFA, CNAM  
292 rue Saint-Martin, 75003 Paris, Salle 21-2-40

**Robert Seyfert** (Universität Konstanz) : « Bug or Feature?  
Translations, Pollutions and the Hygiene of Data in  
Algorithmic Trading »

### Colloques et workshops

Lundi 8 juin  
Workshop « Gouvernance d’entreprise institutions financières et  
coût du capital », Université Paris 13 et MSH Paris Nord  
20 avenue George Sand, 93210 La Plaine Saint-Denis, Salle 408 (sud)

Mercredi 10 juin – vendredi 12 juin  
Colloque Recherche & Régulation, LADYSS & INALCO  
Université Paris 7 et Inalco ([adresses](#))

Lundi 22 juin – mardi 23 juin  
Investigating High-Frequency Trading: Cultural, Social and Anthropological Perspectives  
Universität Konstanz, Constance

Mercredi 2 juillet – vendredi 4 juillet  
SASE Annual Conference  
London School of Economics and Political Science, Londres

Mercredi 2 juillet – vendredi 4 juillet  
31st EGOS Colloquium  
ALBA Graduate Business School at The American College of Greece, Athènes

| JUIN 2015 |    |    |    |    |    |    |
|-----------|----|----|----|----|----|----|
| D         | L  | M  | M  | J  | V  | S  |
|           | 1  | 2  | 3  | 4  | 5  | 6  |
| 7         | 8  | 9  | 10 | 11 | 12 | 13 |
| 14        | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| 21        | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 |
| 28        | 29 | 30 |    |    |    |    |

  

| JUILLET 2015 |    |    |    |    |    |    |
|--------------|----|----|----|----|----|----|
| D            | L  | M  | M  | J  | V  | S  |
|              |    |    | 1  | 2  | 3  | 4  |
| 5            | 6  | 7  | 8  | 9  | 10 | 11 |
| 12           | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 19           | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| 26           | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |    |

Cahiers de la SSFA | SSFA bulletin  
<http://ssfa.free.fr> | ISSN : en cours d'attribution

Directrice de la publication

Isabelle Chambost

Comité de rédaction

Isabelle Chambost  
Jacques-Olivier Charron  
Géry Deffontaines  
Olivier Godechot  
Marc Lenglet  
Yamina Tadjeddine

Contacts

Actualités & événements | Forthcoming events : [yamina.tadjeddine@u-paris10.fr](mailto:yamina.tadjeddine@u-paris10.fr)  
Autres rubriques | Other matters : [isabelle.chambost@cnam.fr](mailto:isabelle.chambost@cnam.fr)